



# **ANNALES ISLAMOLOGIQUES**

**en ligne en ligne**

Anlsl 57 (2023), p. 13-26

## Jean-Charles Ducène

## Comment s'approcher des sources paradisiaques du Nil. L'exploration de Ḥā'id ibn Abī Sälūm

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

- |  |  |  |
|--|--|--|
| 9782724711523  | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34                       | Sylvie Marchand (éd.)  |
| 9782724711707  | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????                                      | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif                      |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ???????????? |  |  |
| ?????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????:         |  |  |
| 9782724711400  | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922  | <i>Athribis X</i>  | Sandra Lippert   |
| 9782724710939  | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724710960  | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915  | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257  | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |

JEAN-CHARLES DUCÈNE\*

# Comment s'approcher des sources paradisiaques du Nil

## L'exploration de Ḥā'id ibn Abī Sālūm

### ♦ RÉSUMÉ

L'histoire de la découverte de la source paradisiaque du Nil par Ḥā'id ibn Abī Sālūm apparaît au milieu du x<sup>e</sup> siècle dans la littérature arabe. Ses éléments narratifs la rapprochent des *Qīṣāṣ al-anbiyā'* ou « Histoires des prophètes » puisque le narré du conte comble un vide de la tradition qui associe parfois le Nil d'Égypte avec le Paradis. Cette association est ici confirmée par un descendant d'Ésaü, mais elle se dédouble d'une aventure merveilleuse à valeur morale.

Mots-clés : Nil, Paradis, exploration, légende

### ♦ ABSTRACT

**How to Approach the Heavenly Sources of the Nile.  
The Exploration of Ḥā'id ibn Abī Sālūm**

The story of Ḥā'id ibn Abī Sālūm's discovery of the paradisiacal source of the Nile appears in mid-tenth century Arabic literature. Its narrative elements bring it closer to the *Qīṣāṣ al-anbiyā'* or "Stories of the Prophets" since the narration of the tale fills a gap in the tradition that sometimes associates the Nile of Egypt with Paradise. This association is here confirmed by a descendant of Esau, but it is duplicated by a marvellous adventure with moral value.

Keywords : Nile, Paradis, exploration, legend

\* Jean-Charles Ducène, EPHE/PSL, jean-charles.ducene@ephe.psl.eu

### • ملخص •

**كيف يكون الاقتراب من منابع النيل في الجنة. رحلة حائد ابن أبي سالوم الاستكشافية**

تظهر قصة اكتشاف منبع النيل في الجنة لحائد ابن أبي سالوم في الأدب العربي في منتصف القرن العاشر. والعناصر السردية للقصة تجعلها قريبة من نمط قصص الأنبياء، إذ يملأ سرد القصة فراغاً في التقاليد الأدبية حيث يرتبط نيل مصر أحياناً بالجنة. ويؤكد هذا الارتباط هنا من قبل رجل من بني العيس أو عيسو، بيد أن القصة تنقسم إلى قسمين حيث يتخذ ثانهما شكل مغامرة عجيبة لها قيمة العبرة.

**الكلمات المفتاحية:** النيل، الجنة، استكشاف، أسطورة

\* \* \*

**L**A LITTÉRATURE GÉOGRAPHIQUE arabe fournit dès al-Hwārizmī (c. 830) une description et une représentation cartographique des sources du Nil. Par la suite les auteurs ultérieurs développeront le sujet selon les renseignements rapportés de ces régions africaines et selon leurs conceptions hydrographiques. Cependant, à côté de cette littérature « sérieuse », sans affect, est transmis par certains auteurs à partir du x<sup>e</sup> siècle, avec plus ou moins de conviction, le récit d'un certain Ḥā'id ibn Abī Sālūm qui aurait atteint les sources du Nil et qui aurait, peut-être, entrevu le Paradis ! Cette narration imaginaire, construite avec les ressorts narratifs du conte, nous fait entreprendre un véritable voyage initiatique où l'aspect égyptien du fleuve et sa réinterprétation « abrahamique » s'entremêlent faisant du haut Nil une terre de mythes.

La plus ancienne version de ce récit est donnée dans un des cinq manuscrits<sup>1</sup> du *Kitāb dalā'il al-qibla* (« Livre des indices de la qibla ») d'Ibn al-Qāss (m. 336/947-948), le manuscrit d'Istanbul Veliyüddin<sup>2</sup> 2453, 2, ff. 147v-170v. C'est un manuscrit de 245 folios dont

1. Ducène 2001. À cette époque, nous pensions qu'Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī avait emprunté à Ibn al-Qāss une partie du matériau géographique de son *Mu'rib 'an ba'ḍ 'aġā'ib al-Maġrib* (« Expression claire de quelques merveilles du Maghreb ») selon le manuscrit de Madrid, Real Academia de la Historia, Gayangos, XXXIV. Mais par la suite, nous nous sommes rendu compte que les cahiers, dans leur désordre, mêlaient en réalité les deux œuvres. Il faut par ailleurs distinguer dans la liste des manuscrits énumérés dans ce travail le Dār al-kutub mīqāt 1201 et le Dār al-kutub Aḥmad Taymur 103.

2. Sezgin 1989. Le manuscrit est écrit d'une seule main, en l'occurrence de 30 lignes par page, en un *ta'līq* dont le trait d'écriture est assez épais et peu délié. Le coin inférieur gauche du verso montre une réclame oblique qui annonce le premier mot du recto correspondant. Il possède un certain nombre de points diacritiques qui sont parfois amalgamés. L'épaisseur du trait entraîne un empâtement des boucles de certaines lettres (*bā'*, *'ayn*, *tā'*, *mīm*, etc.)

la copie est terminée le 14 rabi' II 845/1<sup>er</sup> septembre 1441. Il donne à connaître le *Kitāb futūḥ Miṣr wa-l-Maġrib* (« Livre de la conquête de l'Égypte et du Maghreb ») d'Ibn 'Abd al-Ḥakam, le *Kitāb dalā'il al-qibla* et le *Ta'rīb Miṣr* (« Histoire de l'Égypte ») d'Ibrāhīm ibn Zūlāq. Il ne s'agit pas d'un manuscrit complet de l'ouvrage d'Ibn al-Qāss, mais d'un épitomé partiel (à partir de son quatorzième chapitre). En outre, il y ajoute deux paragraphes de cosmologie, un sur les sept noms de La Mecque, ce long *habar* – ce long renseignement narré – sur le Nil, ainsi qu'une note indiquant la présence d'Ibn al-Qāss à Barda'a en 336/947-948, lors de l'attaque des Rūs. Dans cette première version, le héros est Ḥā'id ibn Abī Sālūm de la descendance d'al-'Ayyūs, soit Ésaü. Cette digression entre parfaitement dans l'économie de l'ouvrage car Ibn al-Qāss a pour but de donner des indications mathématiques et topographiques pour s'orienter selon la *qibla* et les fleuves en sont. Par ailleurs, son ouvrage fait aussi la part belle aux descriptions et aux anecdotes édifiantes ('ibra) de sorte qu'il n'y a pas lieu de considérer que ce passage soit une interpolation ultérieure.

En outre, cet épisode semble se diffuser au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle : al-Mas'ūdī<sup>3</sup> le résume en mettant en scène comme héros 'Imrān ibn Ġābir, sans y croire et en l'attribuant à l'imagination des traditionnistes. Al-Muqaddasī<sup>4</sup> le livre pour l'avoir entendu à Nišabūr rapporté par Abū l-Ḥasan al-Ḥalīl ibn al-Ḥasan, suivant une chaîne de garants qui remontait à Abū Ṣalīḥ, le secrétaire d'al-Layt ibn Sa'd qui, le premier, l'avait donné.

L'énigmatique *Abrégé des merveilles*<sup>5</sup> rédigé au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle le donne en entier aussi sous l'autorité d'al-Layt ibn Sa'd. Plus tard, Yāqūt<sup>6</sup> le cite à la fin de sa notice sur le Nil, en ajoutant la note de l'auteur chez qui il la recopie : « Cette histoire ressemble à une légende (*al-burāfa*), elle est répandue et présente dans de nombreux livres. »

En revenant en Égypte, Abū Ḥamīd al-Qudsī (m. 893/1488) par le truchement du pseudo Ibn Zāhira la transmet au complet dans ses *al-Fadā'il*<sup>7</sup> (« les Grâces reçues »). Il précise qu'il a appris cette histoire au Caire du cheikh Zayn al-Dīn ibn 'Abd al-Rahmān al-Idrī'i al-Šāfi'i, imam de la mosquée des Omeyyades à Damas. Lui-même l'avait appris notamment du Šayḥ al-islām 'Umar al-Bulqīnī et du ḥāfiẓ Ibn Zayn al-Dīn 'Abd al-Rahmān al-Irāqī (m. 808/1405), eux-mêmes de Muḥammad ibn Ibrāhīm al-Barīdī (m. 793/1390), avec une chaîne de garants qui remontait à Muḥammad ibn 'Abd al-Rahmān al-Muḥallaṣ (m. 393/1002), qui l'avait lue dans la mosquée al-Manṣūr en 393/1002. Lui-même la connaissait par une chaîne de transmetteurs qui remontait à 'Abd Allāh ibn Ṣalīḥ (m. 222/836), *kātib* d'al-Layt ibn Sa'd (m. 175/791). Une génération plus tard, Ḡalāl al-Dīn al-Mahallī (791/1389-864/1459), la répète dans son *al-Qawl al-mufid fī l-Nīl al-sa'id* (« La Parole profitable à propos du Nil fortuné ») (Ms Bnf arabe 2259, ff. 33r-35v)<sup>8</sup>. Puis al-Suyūṭī<sup>9</sup> (m. 911/1505) relate cette aventure

3. Al-Mas'ūdī, *Les Prairies* I, p. 111 (§ 288).

4. Al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsim*, p. 21-22.

5. Carra de Vaux, *L'Abrégé des merveilles*, p. 297-301; Sezgin 1993, p. 31-32.

6. Yāqūt, *Mu'ġam al-buldān* V, p. 389; Toussoun 1925, p. 35-38.

7. Ibn Zāhira, *al-Fadā'il*, p. 171-174.

8. Je remercie Robin Seignobos de m'avoir donné à connaître ce manuscrit.

9. Heinen 1982, p. 174 et p. 37 pour Abū Šayḥ.

en s'appuyant sur une source plus ancienne, le *Kitāb al-‘azama* (« Livre des amis sincères »?) d'Abū Ṣayḥ (274/887-369/979). Enfin, al-Manūfi (m. 927/1521) la conte dans son *Kitāb al-fayḍ al-madīd fi aḥbār al-Nīl al-sa‘īd*<sup>10</sup> (« Livre de la crue étendue à propos des renseignements du Nil fortuné ») et Ibn Iyās (m. c. 930/1524) y fait allusion dans son *Nuzhat al-umam fī l-‘aġā’ib wa-l-hikam*<sup>11</sup> (« Réjouissance des nations à propos des merveilles et des savoirs »). Signalons finalement le manuscrit du Caire, Dār al-kutub, Ġuğrāfiyā 7, non daté, intitulé ‘Aġā’ib al-bilād wa-l-aqṭār wa-l-Nīl wa-l-anbār wa-tu‘raf bi-qissat Ḥā’id ibn Sālūm (« Merveilles des pays, des régions, du Nil, des rivières, des déserts ainsi que ce que l'on connaît comme l'histoire de Ḥā’id ibn Sālūm ») qui lui est consacrée. Enfin, la Bnf possède un manuscrit anonyme (Arabe 6964, ff. 27-33v), catalogué dans la catégorie *al-Hikāyat wa-l-siyar* soit « Histoires et épopeées », dont la copie fut terminée le 5 muḥarram 1152/14 avril 1739, qui donne à connaître un récit semblable dans la succession de ses épisodes, mais différent dans le détail des aventures et des rencontres vécues par le héros. Retenons simplement de cette version qu'elle est mise sous l'autorité de Ka'b al-Āḥbar et qu'elle donne une autre généalogie à Ḥā’id, à savoir Ḥā’id ibn Sālūm ibn Ifrā’im ibn Yūsuf ibn Ya’qūb ibn Ishāq ibn Ibrāhīm al-Ḥalil. Il devient ici le descendant d'Éphraïm, petit-fils de Jacob, ce dernier ayant émigré en Égypte. Selon le récit biblique (Nombres, XXVI, 35-38), Éphraïm eut trois fils : Shoutélah, Béker et Tahān.

### Texte d'Ibn al-Qāss : [ms Veliyüddin 2453, 2, ff. 153v-154v]<sup>12</sup>

فَنَّ ذَلِكَ النَّيلَ قَالَ وَخْرَجَ نَيلُ مَصْرُ مِنْ جَبَالِ الْقَمَرِ وَمَصْبَبُ شَعْبَةٍ مِنْهُ فِي الْبَحْرِ خَلْفَ جَزِيرَةِ قَبْتَةِ الْأَرْضِ وَتَطْيِيفُ  
شَعْبَةٍ مِنْهُ بِأَرْضِ النَّوْبَةِ وَتَحْيِيَءُ إِلَى مَصْرٍ فَتَشَعَّبُ دُونَ الْفَسْطَاطِ فَتَصِيرُ شَعْبَةً إِلَى الإِسْكَنْدَرِيَّةِ وَشَعْبَةً إِلَى دَمْيَاطِ  
تَفْيِضُ فِي بَحْرِ الشَّامِ وَقَدْ رُوِيَ فِي قَصَّةِ النَّيلِ حَدِيثٌ عَجِيبٌ فِي بَعْضِ إِسْنَادِهِ لِينَ حَدَثَنَا بِهِ عَلَيْ بْنُ جَعْفَرٍ قَالَ حَدَثَنَا  
مُحَمَّدُ بْنُ إِدْرِيسٍ أَبُو حَاتَمَ عَنْ رَجُلٍ مِنْ بَنِي عَيْصٍ يَقَالُ لَهُ حَائِدُ بْنُ أَبِي سَالُومٍ بْنُ الْعَيْصِ بْنُ إِسْحَاقِ بْنُ إِبْرَاهِيمَ  
عَلَيْهِ السَّلَامُ أَنَّهُ خَرَجَ هَارِبًا مِنْ مَلَكَهُمْ حَتَّى دَخَلَ أَرْضَ مَصْرَ فَأَقَامَ بِهَا سَنِينَ فَلَمَّا رَأَى عَجَابَ نَيْلِهِ وَمَا  
يَأْتِيَ بِهِ جَعْلُ اللَّهِ عَلَيْهِ الْإِيمَانِ إِلَيْهِ سَاحِلَهَا حَتَّى يَلْغُ مَنْتَهَاهُ مِنْ حِيثِ يَخْرُجُ أَوْ يَوْتُ قَبْلَ ذَلِكَ فَسَارَ عَلَيْهِ قَالَ بَعْضُهُمْ  
ثَلَاثَيْنِ سَنَةً فِي النَّاسِ وَثَلَاثَيْنِ سَنَةً فِي غَيْرِ النَّاسِ حَتَّى اتَّهَى إِلَى بَحْرِ أَخْضَرٍ فَنَظَرَ إِلَى النَّيلِ يَشْقَى مَقْبَلًا فَصَعَدَ عَلَى  
الْبَحْرِ فَإِذَا الَّتِي<sup>13</sup> [١٥٤] وَ بِرَجْلِ قَائِمٍ يَصْلِي تَحْتَ شَجَرَةِ تَفَاحٍ فَلَمَّا رَأَاهُ اسْتَأْنَسَ بِهِ وَسَلَّمَ عَلَيْهِ سَأْلَهُ الرَّجُلُ صَاحِبُ  
الشَّجَرَةِ فَقَالَ لَهُ: مَنْ أَنْتَ؟ فَقَالَ أَنَا حَائِدُ بْنُ أَبِي سَالُومٍ بْنُ الْعَيْصِ بْنُ إِسْحَاقَ بْنُ إِبْرَاهِيمَ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ فَمَنْ أَنْتَ؟  
قَالَ أَنَا عُمَرَانُ بْنُ فَلَانَ بْنُ الْعَيْصِ بْنُ إِسْحَاقَ بْنُ إِبْرَاهِيمَ قَالَ فَمَا الَّذِي جَاءَ بِكَ يَا حَائِدُ هَا هَنَا قَالَ جَئْتُ مِنْ أَجْلِ  
هَذَا النَّيلِ فَمَا جَاءَ بِكَ إِلَى هَا هَنَا يَا عُمَرَانَ؟ قَالَ جَاءَ بِي الَّذِي جَاءَ بِكَ حَتَّى انْتَهَيْتُ إِلَى هَذَا الْمَوْضِعِ فَأَوْحَى اللَّهُ تَعَالَى  
إِلَيَّ أَنْ أَقْفَ في هَذَا الْمَوْضِعِ حَتَّى يَأْتِيَكَ أَمْرِي فَوَقَفْتُ حَتَّى يَأْتِيَنِي أَمْرُهُ فَقَالَ لَهُ حَائِدُ: أَخْبَرْنِي يَا عُمَرَانَ مَا أَنْتَ

10. Al-Manūfi, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 48-50; Bargès 1837, p. 131-136.

11. Ibn Iyās, *Nuzhat al-umam*, p. 71.

12. Sezgin 1989, p. 14.

13. Ms : القو.

إليك من أمر هذا النيل وهل يبلغك أن أحداً<sup>١٤</sup> من بني آدم يبلغه؟ فقال له عمران: نعم قد بلغني أن رجلاً من ولد العيس يبلغه ولا أظنه بغيرك يا حائد! فقال حائد: يا عمران فاخبرني كيف الطريق إليه؟ فقال له عمران أني لست أخبرك بشيء حتى تجعل<sup>١٥</sup> لي ما أسألك فقال ما ذاك يا عمران؟ قال إذا رجعت إلى وأنا حي اقتَ عندي حتى يوحى الله إلى بامره أو يتوفّاني فتدفيني وإن وجدتني ميتاً دفوني وذهبت قال ذاك لك على فقال سر كا انت على هذا البحر فانك ستأتي على دابة ترى أوطها ولا ترى آخرها ولا يهولنك أمرها أركبها فإنها معادية للشمس اذا طلعت أهوت اليه لتلتقمها حتى تحول بينها وبينها جحبتها وإذا غربت اهوت لتلتقمها تذهب بك إلى جانب البحر فسر عليها راجعاً حتى تنتي إلى النيل فسر عليها فإنك ستبغ أرضًا من حديد جبالها وأشجارها وسهولها من حديد فإن أنت جزتها وقعت إلى أرض من خاس جبالها وسهولها وأشجارها من خاس فإن أنت جزتها وقعت إلى أرض من فضة جبالها وأشجارها وسهولها من فضة فإن أنت جزتها وقعت إلى أرض من ذهب جبالها وأشجارها وسهولها من ذهب فيها ينتي إليك علم النيل فسار حتى انتهى إلى أرض الذهب فسار فيها حتى انتهى إلى سور من ذهب له أربعة أبواب فنظر إلى ماء ينحدر من ذلك حتى يستقر في قبة ثم يفترق في الأبواب الأربع فأماماً ثلاثة مياه فتغيض في الأرض وأماماً واحد فينشق على وجه الأرض وهو النيل فشرب منه حائد واستراح وأهوى إلى السور ليصعد فأتاهم ملك فقال له: يا حائد قف مكانك فقد انتهى إليك علم هذا النيل وهذا الجنة والماء ينزل من الجنة فقال أريد أن أنظر إلى ما في الجنة قال إنك لن تستطيع دخولها اليوم يا حائد قال فأي شيء الذي أرى قال الفلك الذي يدور فيه الشمس والقمر وهو شبه الرحاء قال إني أريد أن أركبه فادور فيه قال بعض العلماء فركبه حتى دار الدنيا وقال بعضهم لم يركب قال له يا حائد سياتيك رزق من الجنة فلا يؤثر<sup>[١٥٤]</sup> عليه شيئاً من الدنيا فإنه لا ينبغي لشيء من الجنة أن يؤثر عليه شيء من الدنيا بقى ما بقيت قال بينما هو كذلك واقف إذ نزل عليه عنتود من العنبر فيه ثلاثة أصناف لون كالبرجد الأخضر لون كالياقوت الأحمر لون كالؤلؤ الأبيض ثم قال يا حائد هذا من حصرم الجنة وليس من طيب عنها فارجع يا حائد فقد انتهى إليك علم النيل فقال ما هذه المياه الثلاثة التي تغيض في الأرض قال أحداً الفرات والأخر دجلة والأخر سيحان فارجع! فرجع حتى انتهى إلى الدابة فركبها فلما أهوت الشمس ليغرب قدفت به من جانب البحر فا قبل حتى انتهى إلى عمران فوجده حين مات فدفنه وأقام على قبره ثلاثة فأقبل شخص متثبت بالناس وبكي على عمران ثم أقبل على حائد فسلم عليه ثم قال له: يا حائد وما شأنك وما انتهى إليك من علم النيل؟ فأخبره قال الرجل كما نجده في الكتب ثم طرى ذلك التفاح في عينه فقال ألا تأكل منه فقال معنى رزق قد أوثنته من الجنة ونهاية الا أوثر عليه شيئاً<sup>١٦</sup> من الدنيا فقال ه صدق يا حائد وليس ينبغي لشيء من الجنة أن يؤثر عليه بشيء من الدنيا وهل رأيت في الدنيا مثل هذا التفاح إنما أثبت به في أرض ليست من الدنيا وإنما هذه الشجرة من الجنة اخرجها الله لعمران يأكل منها وما تركها إلا لك ولو قد وليت عليها لرفعت فلم ينزل يطيرها في عينه حتى أخذ منها تفاحةً فعضّها فلما عصّها عضّ على يديه فقال له ملك هتف به أتعرفه هو الذي اخرج أباك من الجنة إنما إنك لو سلمت بالذى معك لأكل منها أهل الدنيا قبل أن ينفذ فهو مجھودك أن يبلغك وكان مجھوده أن بلّغه وأقبل حائد حتى دخل أرض مصر فأخبرهم بهذا ومات حائد بأرض مصر.

١٤. أحد : Ms.

١٥. تحمل : Ms.

١٦. شيء : Ms.

## Traduction

Selon Abū l-‘Abbās, la source du Nil de Miṣr est située dans les monts de la Lune, de là, une branche se déverse dans la mer<sup>17</sup>, derrière l’île de la coupole de la terre<sup>18</sup>. Une [autre] branche contourne la Nubie et arrive en Égypte. Elle se ramifie en plusieurs branches après Fusṭāt : une aboutit à Alexandrie, une autre à Damiette et se déverse dans la mer de Syrie. On rapporte dans un conte (*qissā*) sur le Nil, un récit (*hadīt*) merveilleux sur certaines chaînes de garants (?)<sup>19</sup>. ‘Alī ibn Ḥaḍīr nous a rapporté de Muḥammad ibn Idrīs Abū Ḥātim d’un homme des Banū ‘Ays, qui s’appelait Ḥā’id ibn Abī Sālūm ibn al-‘Ays ibn Ishāq ibn Ibrāhīm – sur lui la paix –, qu’il était parti en direction de l’Égypte, fuyant l’un de ses rois. Il y était resté plusieurs années. Lorsqu’il vit les merveilles de son Nil et ce qu’il ramenait, Allāh lui enjoignit de ne pas s’éloigner de sa rive jusqu’à ce qu’il ait atteint le point extrême d’où il sourd ou de mourir avant cela. Il s’en alla de la sorte. Certains disent [qu’il voyagea] parmi les gens trente ans et trente ans dans une terre inhabitée jusqu’à ce qu’il aboutisse à la mer Verte. Il vit le Nil se séparer en s’avançant. Il monta sur [les rives] de la mer. Alors [154], il rencontra un homme debout, priant sous un pommier. Lorsqu’il le vit, il lui fit bonne figure et le salua. L’homme, celui de l’arbre, l’interrogea et lui dit : « Qui es-tu ? » « Je suis Ḥā’id ibn Abī Sālūm ibn al-‘Ays ibn Ishāq ibn Ibrāhīm – sur lui la paix –, répond-il, et toi ? » « Je suis Imrān ibn Fūlān<sup>20</sup> ibn al-‘Ays ibn Ishāq ibn Ibrāhīm – sur lui la paix », dit-il. « Qu’est-ce qui t’a fait venir ici, Ḥā’id ? » « Je suis venu au sujet de l’origine du Nil. Et qu’est-ce qui t’a amené ici, Ô, ‘Imrān ? » « M’y a amené, répondit-il, la même chose que toi, si bien que j’ai abouti à cet endroit. Allāh le Très-Haut me révéla : “Arrête-toi en ce lieu, jusqu’à ce que mon ordre te soit apporté”. Je m’arrêtai donc à cet endroit, attendant que son ordre me soit amené. » Ḥā’id dit alors : « Ô, ‘Imrān, informe-moi de ce que tu as appris au sujet du Nil. Sais-tu si quelqu’un atteindra [son origine] ? » ‘Imrān lui répondit : « Oui, j’ai appris qu’un homme de la descendance d’al-‘Ays l’atteindra. Je pense qu’il n’est autre que moi ! » Ḥā’id dit : « Ô, ‘Imrān, informe-moi de la route qui y mène. » ‘Imrān lui dit : « Je ne t’informeraï de rien jusqu’à ce que tu m’aises apporté ce que je te demanderais. » Il répondit : « Qu’est-ce que c’est, Ô, ‘Imrān ? » Il répondit : « Lorsque tu seras revenu auprès de moi, soit je serai vivant, alors tu resteras chez moi jusqu’à ce qu’Allāh ait fait la révélation qu’Il m’enlèvera par la mort, alors tu m’enterras. Dans le cas où tu me trouves mort, tu m’enseveliras et tu partiras. Voilà ton obligation envers moi. Va comme tu es sur cette mer, car tu seras transporté par une monture dont le début est visible et non la fin, ne t’en effraie

17. Cette affirmation s’appuie sur l’interprétation de fleuves aperçus en Afrique de l’Est, comme le Jubba ou la Webi Shabeelle, comme provenant du bassin nilotique.

18. Cette notion géographique est issue de l’influence de la littérature astronomique indienne sur la géographie arabe. Il s’agit d’une île imaginaire que les astronomes indiens situaient sur l’équateur, au croisement avec le méridien central qu’ils utilisaient comme référence pour leur latitude. Ce méridien passait notamment par Ujjain. Le croisement des deux lignes imaginaires était situé dans l’océan Indien, ce qui explique sa situation dans notre texte, Reinaud 1848, p. 240-248.

19. Le terme qui suit est *isnādi*<sup>bi</sup> est lisiblement *lin*, ce qui n’a pas de sens ici.

20. L’expression veut dire littéralement « un tel », de manière indéterminée. Ici, la généalogie est volontairement non établie.

pas, monte-la, car c'est une bête qui tourne avec le soleil. Lorsqu'il se lève, elle se précipite vers lui pour l'avaler jusqu'au moment où ses rayons se développent entre elle et lui. Lorsqu'il se couchera, elle se précipitera vers lui pour l'avaler, te transportant de l'autre côté de la mer. Va avec elle à son retour pour atteindre le Nil. Suis-la, car tu atteindras une terre de fer dont les montagnes, les arbres et les plaines sont de fer. Si tu la traverses, tu arriveras à une terre de cuivre, dont les montagnes, les plaines et les arbres sont de cuivre ; si tu la franchis, tu aboutiras à une terre d'argent dont les montagnes, les arbres et les plaines sont d'argent. Si tu la traverses, tu tomberas sur une terre d'or, dont les montagnes, les arbres et les plaines sont d'or. Là, la connaissance du Nil te parviendra !» Il alla jusqu'à la terre d'or. Il y chemina jusqu'à atteindre une muraille d'or pourvue de quatre portes. Il vit l'eau descendre de l'enceinte pour finir par s'établir sous une coupole. Ensuite, elle se divisait au travers des quatre portes. Trois des rivières avaient peu d'eau sur le sol et une avait [une eau qui] se répandait à la surface, c'était le Nil. Hā'id en but, et il se reposa. Il se dirigea vers la muraille pour y monter. Un ange arriva et lui dit : « Ô, Hā'id, arrête-toi où tu es, la connaissance du Nil t'est acquise, ceci est le Paradis, et l'eau en coule. » Il lui dit : « Je voudrais voir ce qu'il y a dans le Paradis. » Il lui répondit : « Tu ne peux pas y pénétrer aujourd'hui, ô Hā'id. » Il demanda : « Que verrai-je ? » Il répondit : « L'orbe (*al-falak*) où tournent le soleil et la lune qui ressemble à une meule. » Il dit : « Je voudrais la chevaucher et y tourner. » Certains savants disent qu'il la chevaucha au point de faire un tour du monde, d'autres disent qu'il n'y monta pas.

« Ô Hā'id, lui dit l'ange, je t'apporterai des provisions venant du Paradis, auxquelles [154v] rien de ce monde n'est préférable, car il ne convient pas à quelque chose qui ne dure qu'un temps d'être préférée à quelque chose de paradisiaque ». Pendant qu'il était ainsi arrêté, tout à coup tomba sur lui une grappe de raisin de trois sortes : une, couleur verte émeraude, une rouge rubis et une de la blancheur d'une perle. « Ô, Hā'id, continua-t-il, ceux-ci sont des fruits verts provenant du Paradis, il n'y a pas de meilleurs qu'eux. Retourne, ô Hā'id, la connaissance du Nil t'est maintenant acquise. De ces trois rivières qui ont un peu d'eau, l'une est l'Euphrate, l'autre est le Tigre, la dernière le Ceyhan. Retourne ! » Il repartit jusqu'à arriver à la monture qu'il enfourcha. Lorsque le soleil se coucha, [l'animal] s'élança avec lui depuis le bord de la mer et il arriva jusqu'à 'Imrān. Il découvrit que la vie l'avait quitté. Il l'ensevelit et resta auprès de sa tombe trois [jours]. Une personne d'apparence humaine s'avança, elle pleura pour 'Imrān. Puis, elle s'approcha de Hā'id et le salua. Elle lui dit : « Ô, Hā'id, quelle est ton affaire, que sais-tu du Nil ? » Il l'en informa. Lorsqu'il l'eut mis au courant, l'homme dit : « Nous l'avons trouvé ainsi dans les livres. » Ensuite, les pommes mûrissent sous ses yeux. « Pourquoi n'en manges-tu pas ? », lui demanda-t-il. « J'ai des provisions reçues du Paradis et on m'a défendu de leur préférer quoi que ce soit de séculier », lui répondit Hā'id. « Tu dis vrai, lui rétorqua l'homme, il ne convient pas à quelque chose de mondain d'être préféré à quelque chose de paradisiaque. As-tu déjà vu dans le monde quelque chose comparable à ces pommes ? En effet, on les a apportées sur la terre, elles ne sont pas de ce monde. Cet arbre provient du Paradis. Allāh l'a fait descendre pour que 'Imrān en mange et ce qui en reste n'est à personne d'autre que toi. Si tu en étais le propriétaire, tu y monterais. » Elles ne cessèrent de mûrir devant ses yeux jusqu'à ce qu'il en prenne une et qu'il y morde à pleines dents. Dès que Hā'id eut mordu, il mordit en fait dans sa main ! Et un ange lui cria : « Je l'ai reconnu comme celui qui chassa ton père [Adam] du Paradis ; quant à toi, si tu avais préservé ce qui était avec toi, alors la population du monde en aurait

mangé avant que tu ne disparaisses. Il revenait à tes peines que cette aventure t'arrive et aux siennes que cela lui parvienne ! » Ḥā’id progressa jusqu’à rentrer en Égypte et informa [les Égyptiens] de l’aventure. Ḥā’id mourut en Égypte.

## Commentaire

Al-Manūfi<sup>21</sup> explique qu’il ne faut pas se fier à cette *ḥikāya*, car le Paradis est au ciel et non sur la terre ! Nous ne discuterons pas ces arguments pour tenter de comprendre l’origine de cette histoire, en commençant par son aspect narratologique<sup>22</sup>. Remarquons que le narrateur est omniscient (focalisation zéro) et extérieur à l’histoire (il est donc hétérodiégétique). Il alterne sommaires de situation et discours directs avec dialogue. Quant à la trame développée, c’est celle du voyage initiatique du héros qui finit par recevoir une mission. Le héros rencontre d’abord un adjoint (le vieillard ‘Imrān) qui lui révèle sa mission et lui donne le moyen de la réaliser avec un engagement de sa part – revenir près de lui ou l’enterrer le cas échéant. Ce voyage a pour but de trouver les sources du Nil, en fait le Paradis. La progression se fait en traversant des terres de plus en plus précieuses. Le héros rencontre les quatre fleuves sortant du Paradis, dont le Nil. L’intuition du narrateur quant à l’importance du Paradis dans le cosmos, mais son ignorance quant au détail sont élégamment traitées. Un humain ne peut évidemment pas entrer et sortir du Paradis à sa guise avant le jugement dernier, et le narrateur laisse planer l’incertitude sur le comportement de Ḥā’id. Au retour, le héros rapporte un objet magique (des fruits paradisiaques) et un interdit, qui sera transgressé après réalisation du premier engagement (l’ensevelissement de ‘Imrān). Le héros est mis au courant de son échec.

D’une manière générale, on retrouve les motifs<sup>23</sup> du voyage merveilleux, de la monture fabuleuse et du vieillard qui aide. Cette narration revêt néanmoins une valeur morale, de sorte que la *qīṣṣa* devient ‘ibra : le héros s’est laissé tenter par Satan et le fruit que ce dernier lui offrit disparut à l’instant même où il voulut y mordre. La moralité de l’histoire est claire : les tentations du Malin sont illusoires. Aurait-il pu en être autrement ? Sans doute pas, car dans cet univers diégétique, le Paradis est déjà l’autre monde, et on n’en rapporte rien ici-bas.

Dans le détail, le choix des intervenants marque une construction subtile de la narration : le premier rapporteur est Layṭ ibn Sa’d (94/713-175/791) qui est *tābi‘* soit un épigone formé par un compagnon du Prophète et important traditionnaliste, mais surtout ici significatif parce que né et actif en Égypte. En revanche, le héros est un personnage très secondaire, Ḥā’id ibn Abī Sālūm est le petit-fils d’Ésaü, fils d’Isaac. L’aboutissement de sa quête, le Nil sortant du Paradis, s’ancre dans un contexte déjà structuré. En effet, le texte coranique fait allusion, mais sans les nommer, à quatre fleuves paradisiaques {Il y aura là des fleuves dont l’eau est incorruptible, des fleuves de lait au goût inaltérable, des fleuves de vin, délices pour ceux qui en boivent, des

21. Al-Manūfi, *al-Fayd al-madīd*, p. 50.

22. Nous renvoyons ici globalement à Genette (2007).

23. Élisséeff 1949, p. 168, p. 99, p. 170.

fleuves de miel purifié} (XLVII, 15). Cette répartition peut être rapprochée du texte biblique (Genèse, II, 11-14) où quatre fleuves sont nommés : le Pishôn, le Gihôn, le Tigre et l'Euphrate. Le premier n'est pas identifié tandis que le second l'est avec le Nil dans la tradition chrétienne et avec l'Oxus/Amû Darya dans la tradition musulmane, le Ġayhūn. La tradition est cependant flottante, Ibn al-Faqīh<sup>24</sup> cite nommément le Nil parmi les quatre rivières du Paradis.

Quant à la géographie, elle est ici mythique. Si le narrateur énonce bien que le Nil impressionne Ḥā'id en Égypte et que celui-ci veut dès lors en remonter le cours pour en découvrir la source, le reste s'attache à un imaginaire difficile à identifier, mais qui rompt tout à fait avec celui qui reprenait les monts de la Lune comme source du fleuve. Ainsi, à mi-chemin sur ce périple, Ḥā'id arrive à une mer que le Nil traverse et qui est appelée mer « Verte ». Cette dénomination n'est pas inconnue, mais elle désigne spécifiquement l'extrémité de la mer Rouge, soit le golfe de Berbera et reprend une dénomination grecque<sup>25</sup>, quoiqu'elle soit d'usage rare. On la retrouve aussi dans une géographie plus imaginaire pour désigner une mer asiatique parsemée d'îles donnant à voir des merveilles<sup>26</sup>, mais en aucune manière elle n'est mise en relation avec le Nil. Il reste aussi difficile à comprendre pourquoi le Nil traverserait cette mer. Kramers<sup>27</sup> y voit le souvenir de la position du Paradis à l'extrême Orient et de la nécessité de faire traverser au Nil une partie de l'océan Indien. Ibn Iyās<sup>28</sup>, dans sa version, dénomme cette mer « Obscure » (*bahr al-muẓlīm*), soit cet océan Enténébré censé entourer le disque de l'œkoumène, car il avait perçu que l'on sortait avec ce détail du monde connu, d'ici-bas, pour un ailleurs. Et de fait, les quatre « terres » suivantes que le héros doit traverser ou plutôt survoler, de plus en plus précieuses, plus on s'approche du Paradis semblent être un *unicum* dans la géographie mythique de l'islam. Certes, des pays de métal apparaissent à la limite du monde connu dans la littérature géographique arabe<sup>29</sup> mais le contexte de leur découverte et l'impossibilité de leur exploration les font appartenir aux pays légendaires. Par ailleurs, la métaphore de la hiérarchie de métaux – fer, cuivre, argent et or – pour exprimer une gradation est ancienne en littérature, elle se retrouve tant chez Hésiode (*Les Travaux et les Jours*, v 106-201) que dans la statue des quatre métaux de Daniel (2, 37-38), mais nullement en Mésopotamie<sup>30</sup>, ni dans la littérature pseudépigraphique (*Livre d'Hénoch*, *Livre des Jubilés*) qui développent néanmoins une géographie. Cette hiérarchie symbolique des métaux serait, *in fine*, indo-européenne<sup>31</sup>, ce qui rend sa présence dans cette quête d'autant plus étonnante. Dans ce texte-ci, dans un contexte de traditions judéo-chrétiennes, on se serait attendu à la tradition des sept terres, des

24. Ibn al-Faqīh, *Muḥtaṣar*, p. 64.

25. Ducène 2017, p. 57.

26. Carra de Vaux, *L'Abégé des merveilles*, p. 67-68.

27. Kramers, « al-Nil », *EI<sup>2</sup>*, 1993, p. 40.

28. Ibn Iyās, *Nuzhat al-umam*, p. 71.

29. Miquel 1975, p. 490-495.

30. Horowitz 1998.

31. Sauzeau, Sauzeau 2002.

sept mers et des sept cieux, bien attestée dans les cosmologies<sup>32</sup> musulmanes, se faisant l'écho de versets coraniques (II, 29 ; XXIII, 86/88, *et passim*) ; or, c'est une notion distincte qui fait son apparition. Quoi qu'il en soit, ces « terres » métalliques font entrer le lecteur dans un univers – ou techniquement une diégèse – merveilleux(e). Hā'id ibn Sālūm, tout en remontant le Nil, quitte le monde commun pour entrer dans un ailleurs, matériellement et symboliquement séparé de ce bas-monde. Dans tous les cas, l'or reste associé au plus précieux, au plus puissant, au plus sacré, ici au Paradis. Enfin, si on veut accorder un semblant de logique à la direction prise par l'animal fabuleux pour atteindre le Paradis, dans la mesure où cette bête veut dévorer le soleil de son lever à son coucher, on irait logiquement de plus en plus à l'ouest, le Paradis se retrouvant à l'extrême-Occident, mais faut-il être aussi rationnel ? Revenons-en à cet animal étrange, un indice pourrait à la rigueur être considéré comme évocateur du milieu égyptien, cet animal fabuleux fait penser à Apophis<sup>33</sup>, grand serpent s'attaquant quotidiennement à la barque solaire du dieu Rê, mais l'animal n'a jamais servi de monture à personne. Doit-on cependant être aussi scrupuleux dans l'identification de l'animal quand on sait qu'il est présent dans des imaginaires africains ou asiatiques<sup>34</sup> ?

Quant aux fruits paradisiaques, peuvent-ils nous éclairer ? La pomme qui est l'objet de la tentation et fait échouer Hā'id rappelle la pomme d'Adam ; or, c'est bien la tradition chrétienne qui spécifie ainsi le fruit que le texte biblique (Genèse, III, 3-6) n'identifie pas (*perî* en hébreu, *karpos* dans la Septante et *fructus* dans la Vulgate), les commentateurs juifs y ont vu du raisin, du froment, un citron et des figues, alors que les musulmans penchaient plutôt pour un épi de blé, du froment, de la vigne ou du raisin<sup>35</sup>. Or, une confusion apparaît chez certains commentateurs entre ce fruit et le pommier dont il est question au *Cantique des cantiques* (VIII, 5)<sup>36</sup>, d'où la pomme dans la tradition populaire. Alice Croq<sup>37</sup> a montré que les trois pommes apparaissaient souvent – mais pas uniquement – comme fruits paradisiaques rapportés par des héros pour prouver la réalité de leur voyage céleste, quoique ces fruits soient régulièrement entourés de tabous.

Sans être confus, ce conte est touffu de références qui trouvent des échos dans de multiples aires culturelles. C'est en vain que l'on se tournerait vers la littérature targumique ou chrétienne tardo-antique narrative (*La grotte des trésors*, *Le livre de l'abeille*) pour trouver des parallèles à cette histoire. Le légendaire juif fournit bien quelques données quant à la descendance d'Ésaï<sup>38</sup>, mais rien de semblable avec cette aventure. La littérature hagiographique byzantine<sup>39</sup>

32. During, Sellheim, « *Samā'* », *EJ*<sup>2</sup>, 1995, p. 1052-1064. Heinen 1982, p. 196-197 ; Ibn al-Faqīh, *Muhtasar kitāb al-buldān*, p. 3 ; al-Mas'ūdī, *Les Prairies* I, p. 22 ; Ducène 2018, p. 48-51.

33. Helck, Otto 1975-1992, I, col. 350-352.

34. D'Huy 2020, p. 165-174.

35. Al-Ṭabarī, *Tafsīr* I, p. 231-233 ; Heller 1928, p. 115 ; Epstein-Halevy, « Adam », *EncJud*, 1972, p. 234-238.

36. Mangenot 1895, I, col. 895-897.

37. Croq 2021, II, p. 95-99.

38. Ginzberg II, 1998, p. 172-174.

39. Penskaya 2018, p. 149-151.

a également exploité le motif général des objets magiques rapportés du paradis, mais aucun rapprochement générique ne peut être mis en lumière.

En plus, les descendants d'Ésaü ne s'installent nullement en Égypte (Genèse, XXXVI), contrairement à celle de Joseph d'ailleurs. Enfin, on peut se demander si cette histoire est réellement née de l'imagination d'un Égyptien et n'aurait pas été plutôt imaginée dans les milieux urbains au cœur du califat, où des traditions distinctes mais apparentées se côtoyaient ? En effet, si al-Mas'ūdī et al-Muqaddasī sont bien passés par Fusṭāt, ils ne présentent nullement l'Égypte comme le berceau de cette tradition. Ibn al-Qāṣṣ, quant à lui, a vécu dans les provinces iraniennes et l'*Abrégé des merveilles* a peut-être été élaboré à Bagdad. Certes, le premier rapporteur est bien Sa'd ibn Layt, mais cette paternité serait bien une légitimation *a posteriori*. Que l'histoire ait été diffusée en Égypte, à l'époque mamelouke, indique bien, alors, une évolution dans les mentalités, à savoir une insistance mise sur la « fortune » de l'Égypte qui est marquée par ce fleuve réellement paradisiaque et théâtre dans un temps immémorial d'une visite extraordinaire. Le héros, Ḥā'ib ibn Sālūm, n'a pas gardé cette aventure pour lui-même, mais l'a fait connaître aux Égyptiens.

\* \* \*

À défaut de pouvoir mieux caractériser la préhistoire de cette narration, on peut remarquer qu'elle partage les caractéristiques des *qīṣāṣ al-anbiyā'* bien qu'elle ne fasse pas partie des recueils bien connus d'al-Kisā'i et d'al-Ta'alabī. Nous retrouvons un rapporteur historique identifiable, des acteurs appartenant à la protohistoire de la révélation ainsi que des procédés narratologiques semblables. Surtout, ces *qīṣāṣ al-anbiyā'* comblient les silences de l'histoire savante par les ressorts de l'aventure et de l'insolite dans un esprit de tradition populaire. À ce propos, il est à souligner qu'une aventure semblable à celle de Ḥā'id est contée dans un épisode de *Sīrat* de Sayf ibn Dī Yazan<sup>40</sup> – composée dans l'Égypte mamelouke –, où le héros reçoit comme épreuve d'aller chercher un ouvrage intitulé *l'Histoire du Nil*. Sur le conseil d'un anachorète, il doit alors chevaucher un monstre désirant dévorer le soleil pour traverser une mer. Plus tard, en d'autres circonstances, Sayf Ibn Dī Yazan aperçoit le Paradis et les quatre fleuves qui en sortent sous la même forme que Ḥā'id ibn Sālūm. L'emprunt de ces motifs prouve, s'il en fallait encore, que nous sommes ici en présence d'un type de récit ressortissant à la littérature populaire, mais qui paraît bien original avec cette thématique. Sur le modèle du voyage initiatique, l'aventure de Ḥā'id ibn Sālūm donne aux sources du Nil une géographie alternative au modèle des monts de la Lune d'origine ptoléméenne lui procurant une formulation conforme à l'origine supposée paradisiaque du fleuve.

40. Chelhod 1967, p. 187-189, 194 ; Norris 1989, p. 147-148 ; Gažáková 2014, p. 74.

## Bibliographie

### Instruments de travail

*EI<sup>2</sup>* = *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leyde, 1960-2007.  
H. Kramers, « al-Nil », VII, 1993, p. 38-43.  
J. During, R. Sellheim, « Samā' », VIII, 1995,  
p. 1052-1064.

*EncJud* = *Encyclopaedia Judaica*, 16 vol., Jérusalem,  
1972-1994.  
E. Epstein-Halevy, « Adam », II, 1972, p. 234-238.

### Sources

**CARRA DE VAUX**, *L'Abrégé des Merveilles*  
B. Carra de Vaux (trad.), *L'Abrégé des Merveilles*,  
Paris 1984.

#### HEINEN 1982

A.M. Heinzen, *Islamic Cosmology. A Study  
of as-Suyūtī's al-Hay'a as-sanīya fī l-hay'a as-sunnīya*,  
Beyrouth, 1982.

**IBN AL-FAQĪH**, *Muhtaṣar kitāb al-buldān*  
Ibn al-Faqih, *Muhtaṣar kitāb al-buldān*,  
M. De Goeje (éd.), Leyde, 1885.

**IBN IYĀS**, *Nuzhat al-umam*  
Ibn Iyās, *Nuzhat al-umam al-‘ağā’ib wa-l-hikam*,  
Le Caire, 1995.

**IBN ZĀHIRA**, *al-Faḍā’il*  
Ibn Zāhira, *al-Faḍā’il al-bāhira fī mahāsin Miṣr  
wa-l-Qāhira*, Le Caire, 1969.

**AL-MANŪFĪ**, *al-Fayd al-madīd*  
al-Manūfi, *al-Fayd al-madid fī abbār al-Nil al-sa’id*,  
M. al-Zāhī (éd.), Beyrouth, 2018.

**AL-MAS’ŪDĪ**, *Les Prairies d'or*  
al-Mas’ūdī, *Les Prairies d'or*, Ch. Pellat (trad.),  
Paris, 1962.

**AL-MUQADDASĪ**, *Aḥsan al-taqāṣīm*  
al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāṣīm fī ma’rifat  
al-aqālīm*, M. De Goeje (éd.), Leyde, 1906.

**AL-ṬABARĪ**, *Ǧāmi ‘al-bayān*  
al-Ṭabarī, *Ǧāmi ‘al-bayān ‘an ta’wīl ayy al-Qur’ān*,  
Le Caire, 1968, 30 vol.

**YĀQŪT**, *Mu’ğam al-buldān*  
Yāqūt, *Mu’ğam al-buldān*, F. al-Ǧundī (éd.), 1993,  
7 vol.

### Études

#### BARGÈS 1837

J.-L. Bargès, « Les sources du Nil. Extrait d'un manuscrit intitulé *Kitāb al-faḍīl al-madīd fī abbār an-Nil as-Sa’id*. Le livre du courant étendu, traitant de tout ce qui se rapporte à l'heureux Nil », *JournAs* III, 3<sup>e</sup> série, 1837, p. 97-164.

#### CHELHOD 1967

J. Chelhod, « La geste de roi Sayf », *Revue  
de l'histoire des religions* 171, 2, 1967, p. 181-205.

#### CROQ 2021

A. Croq, *La représentation de l'au-delà chez  
les chrétiens de Syro-Mésopotamie durant les  
premiers siècles de l'Islam à partir de l'édition  
critique de l'Apocalypse de Grégoire d'Édesse*,  
thèse de doctorat, PSL Université Paris, 2021.

#### D'HUY 2020

J. D'Huy, *Cosmognies. La Préhistoire des mythes*,  
Paris, 2020.

#### DUCEÑE 2001

J.-Ch. Ducène, « *Le kitāb dalā’il al-qibla* : analyse  
de trois manuscrits et des emprunts d'Abū Ḥāmid  
al-Ǧarnāṭī », *Zeitschrift für Geschichte der  
Arabisch-Islamischen Wissenschaften* 14, 2001,  
p. 169-187.

#### DUCEÑE 2017

J.-Ch. Ducène, « Forme de l'océan Indien  
dans la cartographie arabe », dans E. Vagnon,  
E. Vallet (éd.), *La fabrique de l'océan Indien.  
Cartes d'Orient et d'Occident (Antiquité-xvi<sup>e</sup> siècle)*,  
Paris, 2017, p. 57-71.

- DUCÈNE 2018**  
J.-Ch. Ducène, « Philologie arabe », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Résumés des conférences et travaux. 149<sup>e</sup> année, 2016-2017*, 2018, p. 45-51.
- ÉLISSÉEFF 1949**  
Élisséeff N., *Thèmes et motifs des Mille et une Nuits*, Damas, 1949.
- GAŽÁKOVÁ 2014**  
Z. Gažáková, « The Legendary Himyarite Origin of Some African Dynasties and Tribes: A Case Study of Sīrat Sayf b. Dī Yazan », dans V. Pawliková-Vilhanová, S. Moumouni (éd.), *Voices of Africa's pasts*, Bratislava, 2014, p. 61-77.
- GENETTE 2007**  
G. Genette, *Discours du récit*, Paris, 2007.
- GINZBERG 1998**  
L. Ginzberg, *Les légendes des Juifs*, Paris, 1998.
- HELCK, OTTO 1975-1992**  
W. Helck, E. Otto (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, Wiesbaden, 1975-1992, 7 vol.
- HELLER 1928**  
B. Heller, « Récits et personnages bibliques dans légende mahométane », *Revue des Études juives* 85, 170, 1928, p. 113-136.
- HOROWITZ 1998**  
W. Horowitz, *Mesopotamian Cosmic Geography*, Winona Lake, Ind., 1998.
- MANGENOT 1895-1908**  
A. Mangenot, « Arbres de la vie et de la science du bien et du mal », dans F. Vigouroux (éd.), *Dictionnaire de la Bible*, 1895-1908, Paris, 10 vol. (5 t.).
- MIQUEL 1975**  
A. Miquel, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11<sup>e</sup> siècle*, vol. 2 : *Géographie arabe et représentation du monde : la terre et l'étranger*, Paris, 1975.
- NORRIS 1989**  
H.T. Norris, « Sayf b. Dī Yazan and the Book of the History of the Nile », *Quaderni di Studi Arabi* 7, 1989, p. 125-151.
- PENSKAYA 2018**  
D. Penskaya, « Hagiography and Fairytale Paradise and the Land of the Blessed in Byzantium », dans A. Rigo, M. Trizio, E. Despotakis (éd.), *Byzantine Hagiography. Texts, Themes and Projects*, Turnhout, 2018, p. 141-155.
- REINAUD 1848**  
M. Reinaud, *Géographie d'Aboulféda*, vol. 1 : *Introduction générale à la géographie des Orientaux*, Paris, 1848.
- SAUZEAU, SAUZEAU 2002**  
P. Sauzeau, A. Sauzeau, « Le symbolisme des métaux et le mythe des races métalliques », *Revue d'histoire des religions* 219, 3, 2002, p. 259-297.
- SEZGIN 1989**  
F. Sezgin, « Kitāb Dalā'il al-qibla li-Ibn al-Qāṣṣ. Ar-riwāya at-tāniya (Das Buch über die Orientierung nach Mekka von Ibn al-Qāṣṣ. Zweite Version) », *Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften* 5, 1989, p. 5-61 (partie arabe).
- TOUSSOUN 1925**  
O. Toussoun, *Mémoire sur l'histoire du Nil*, Le Caire, 1925.

